

Je ne puis entrer ici dans tous les détails de ce voyage fantastique, si émouvant, surtout pour celui qui le fait pour la première fois. L'Européen fraîchement débarqué s'y trouve comme dans rêve. Est-il possible, se demande-t-il, que l'Europe soit si loin ? Et cette terre, ces arbres, ces rochers, sont-ils bien ceux d'Amérique ?

Il est huit heures du soir, quand notre train s'ébranle ; bientôt il est lancé à toute vitesse. Le ciel est cristallin, et dans ce ciel pur, une lune pleine brille dans tout son éclat. En bas, sur la terre, les lumières et les ombres se succèdent vivement dans une vague mais grandiose confusion. De temps en temps, j'entends nommer quelque station, dont le nom fait penser aux premiers jours de la colonie. Là régnait le sauvage, il n'y a guère plus d'un siècle, au milieu de ces insondables forêts ; et, maintenant, de grandes villes surgissent de toutes parts, sur les rives du grand fleuve !

A minuit, nous sommes à Ottawa, la capitale fédérale de l'immense pays. De la cité je ne puis distinguer que ses milliers de lumières électriques qui se reflètent dans les eaux larges et profondes de l'Ottawa, énorme affluent du Saint Laurent.

Puis le train reprend sa course folle. Il est une heure du matin : mes yeux s'apaisent ; mais avant de m'endormir, je puis déjà constater que nous commençons à voyager en pleine forêt ; et, à mon réveil, la forêt vierge étale à mes yeux surpris le spectacle étrange très complexe de ses beautés grandioses, et de mystérieuses horreurs. La vie et la mort sont là pêle-mêle. Ici des arbres géants, pleins de vie, portent leurs frais rameaux bien haut dans les airs ; à côté d'autres géants, secs, pelés, démembrés, mais encore debout, n'attendent plus qu'une tempête prochaine, pour rouler dans leur tombeau. Au pied de ces géants debout sont couchés une infinité d'autres, entrecroisés, superposés, dans une inextricable confusion. Les uns, secs et blanchis, viennent de tomber ; les autres, en pleine décomposition, et laissant se détacher de toutes parts des lambeaux de ce qui fut leur tronc autrefois, sont à la veille de disparaître pour toujours.

Cependant, notre train continue sa course vertigineuse : nous longeons, à distance, les rives nord des grands lacs ; déjà nous sommes parvenus à la hauteur du lac Supérieur. Quelle sauvagerie ! (1) La nature devient de plus en plus désolée ; la terre

(1) Terme impropre, non usité dans ce sens.